

UNE PAGE BLANCHE  
DANS LE LIVRE NOIR  
DU CRIME



FEUILLETON  
BLOQUÉ

JEAN-PAUL RENOUX

14

*à cheval sur les tartines*

*...Où le jeune Jacques Pérez est obligé d'interrompre son déménagement pour un cas médical qui, visiblement, relève de la gynécologie vétérinaire. Ce qui permet de s'intéresser à la dynamique des chats, des tartines beurrées et à l'inertie des vieillards...*

Intérieur façon mémère à son chatchat : trois photos du calendrier de La Poste encadrées de bois foncé, une toile cirée aussi fleurie que les animaux postaux, un buffet verni couvert de napperons et de bibelots représentant des petits enfants en casquette gavroche et taches de rousseur, quelques fleurs artificielles piquées dans de la mousse verte.

On entend la voix d'une vieille dame, mais on ne la voit pas :

« Ah, docteur, je vous attendais... »

Bruits de portière de voiture que l'on referme.

« Me voilà », répond le docteur Pérez.

La vieille dame entre. Bracelets en or aux poignets, plusieurs bagues par doigt, broches pimpantes et perles aux oreilles. Elle est vêtue d'une robe à fleurs ; les mêmes que sur les calendriers, la toile cirée, les mêmes que les fleurs synthétiques.

« Elle est toute indisposée, dit la dame aux fleurs.

— Nous allons voir ça. »

Le docteur Pérez entre. Chandail marron clair à col roulé, pantalon de treillis moutarde et chaussures de bûcheron. Les cheveux coupés courts font une houppe gelée sur l'avant de son occiput.

« Bon, je vous prends la tension ?

— Pourquoi ?

— Parce que vous êtes indisposée, non ?

— Ho non, pas moi, la Mimine.

— Que vous parliez de vous à la troisième personne pour tenir la maladie à distance, ne m'empêche pas de vous ausculter, non ?

— La Mimine est un chat, docteur.

— Mais, je ne suis pas vétérinaire, je suis médecin.

— Bah, quelle différence ?

— Les pattes.

— Pardon ?

— Oui, dit le docteur Pérez, les pattes. Deux pour les humains. Quatre pour la plupart des animaux. Voici ce qui différencie un médecin d'un vétérinaire : le nombre de pattes de ses patients.

— Nous sommes tous des créatures de notre Bon Dieu, dit la dame aux fleurs.

— Nous sommes tous des créatures de votre bon dieu, mais nous ne sommes pas égaux devant les pattes.

— Et dire que je vous faisais la catéchisme le mercredi après-midi ! dit la dame aux fleurs en fronçant les sourcils.

— Allons, dit le docteur Pérez avec un sourire de grand enfant, cessez de vous inquiéter pour le salut de mon âme. Votre bon dieu sait très bien de quoi je parle. Nous ne sommes pas égaux devant les pattes, c'est *scientifiquement* démontré. Et je le prouve. Regardez le chat, même s'il tombe de haut, il retombera toujours sur ses pattes. Je me trompe ?

— Je ne crois pas.

— Prenons un bipède. Le vieillard, par exemple. (La dame aux fleurs rougit.) Et bien, si le vieillard tombe, il y a fort peu de chances qu'il tombe sur ses pattes. Par contre, s'il se ramasse, ce qui est sûr, c'est qu'il va se fracturer la hanche. Et, à cet âge-là, une fracture de la hanche peut être le premier pas vers une hospitalisation de longue durée, voire pire... Conclusion, bipède et quadrupède ne sont pas égaux devant les pattes.

— Vous moquez-vous de moi, jeune homme ?

— Si vous n'êtes pas convaincue ou si vous trouvez que je suis injustement cruel avec les vieillards, dit plus doucement le Docteur Pérez, nous pouvons tenter l'expérience avec des tartines. Oui, prenez une tartine, elle n'a pas de pattes, mais si vous la laissez tomber, elle tombera indifféremment sur une face ou l'autre, vrai ? (La dame aux fleurs hoche la tête.) Prenez une tartine beurrée. Renouvelez l'expérience. Que se

passera-t-il ? (La dame ouvre la bouche pour répondre.) Exactement, elle tombe toujours du côté beurré. Et, j'ai bien dit *toujours*. Ce qui prouve scientifiquement que toutes les créatures ne sont pas égales devant la gravité. Tout dépend de la quantité de beurre qu'elles ont reçue lors de la création du monde par votre bon dieu. C'est (il détache chaque syllabe.) SCIEN-TI-FI-QUE. (La dame essaye de nouveau de répondre.) Oui, je sais, vous allez me dire : « et si j'attache une tartine beurrée sur le dos d'un chat, votre théorie se ramasse, docteur Pérez ». (Il fait une pause, puis :) Mais vous ne me direz jamais ça, n'est-ce pas ? (Il la regarde fixement.) Vous auriez peur que je ne soigne pas Mimine correctement, si j'étais contrarié, n'est-ce pas ?

— Oh, je ne voudrais pas vous contrarier, mais...

— Mais on peut mener ce raisonnement plus loin : que se passerait-il si on attachait une tartine beurrée, ou un chat, sur le dos d'un vieillard. La tartine beurrée le ferait-elle tomber sur le dos plutôt que sur la hanche ? Et le chat, attaché sur le dos du vieillard, ferait-il retomber le vieillard sur ses pattes ? On peut raisonnablement penser que la force centripète de la tartine beurrée et des pattes du chat suffirait à faire tomber le vieillard sur le beurre ou sur les pattes du chat, mais, dès lors, la question est : le chat et la tartine suffiraient-ils à empêcher la fracture de la hanche du vieillard ? C'est une bonne question, et, pour y répondre, il faut se demander, a contrario de tout ce que je viens de développer, si c'est bien l'attraction terrestre qui fait tomber la tartine du côté du beurre, et le chat sur ses pattes. Et si c'était plutôt la loi d'emmerdement maximum, emmerdement maximum de la ménagère qui devra nettoyer le beurre sur le sol, emmerdement maximum du Père Lustucru et de tous les ennemis des chats, oui, et si c'était la loi d'emmerdement maximum qui faisait tomber la tartine du côté beurré et le chat sur ses pattes ? Dans ce cas, en vertu de la loi d'emmerdement maximum, le vieillard, même avec une tartine et un chat attachés ou collés sur le dos tomberait toujours sur la hanche, se la fracturant. Et bien, Madame, je dois vous dire que je n'ai pas la réponse à cette problématique scientifique. Pour avoir cette réponse, il faudrait disposer d'une tartine beurrée, d'un chat et d'un vieillard dans un laboratoire, et les faire choir de manière aléatoire pour recueillir des résultats statistiquement fiables. Mais, si j'ai des tartines, un

chat et un cabinet médical qui pourrait tenir lieu de laboratoire, je n'ai pas de vieillard à disposition. De plus, une fois que la hanche du vieillard est brisée, il faut longtemps pour qu'elle se ressoude, et, comme vous le savez, Madame, la fracture de la hanche est souvent fatale au vieillard... Mais, vous avez sans doute deviné où je veux en venir ?

— Pas vraiment, mais...

— Et bien, je vais vous le dire : on évite de déranger son médecin pour une urgence si elle ne concerne pas un être humain. Si vous tombez dans votre cuisine en glissant sur une tartine beurrée, vous m'appellez, sinon...

— Je suis désolé, docteur... »

Le Docteur Pérez éclate soudain de rire et s'assoit dans le canapé.

« Bon, on la soigne cette Mimine ? »

La dame hésite un peu, puis elle se met à appeler.

« Mimine ! Mimine ! Mais où est-elle, cette Mimine ? »

— Oui, où ?

— Mimine ? Mimine ? crie la dame, un peu affolée.

— Tant pis », dit le Docteur Pérez en se levant.

La dame aux fleurs se met à quatre pattes pour regarder sous le canapé.

« Ah, elle est là !!! Allez viens, Mimine ! (Elle tire sur la patte du chat que l'on l'entend grogner.) Allez, sors de là ! (Elle se relève et se tourne vers le docteur.) Quelle chipie ! »

— Je vous prie de m'excuser, dit le docteur Pérez, mais je suis en plein déménagement et j'ai un peu mal au dos...

— Je comprends très bien, docteur, ne vous excusez pas. Je vais bien réussir à la faire sortir. Ah la la, depuis que j'ai perdu mon mari, je n'ai plus qu'eux. Ils le savent bien, alors ils en profitent pour me faire tourner en bourrique. Ah, Mimine ! (Elle se lève, un chat dans les bras.) Elle se décide à sortir.

— Il était temps. (Il prend le chat sur ses genoux, l'air dégoûté.) Alors, Mimine, qu'est-ce que tu nous fais ?

— Avant, dit la dame aux fleurs, les mains sur les hanches, elle était toujours de bonne humeur, toujours active, à se promener dans la

maison, à chasser la souris. Elle m'en ramenait de jolies, bien grasses. Aujourd'hui, elle est complètement patouf !

— Patouf ?

— Oui, dit la dame en rougissant, elle dort tout le temps. Elle se cache sous le canapé, et elle dort. Elle est patouf, quoi. C'est une expression que je tiens de mon mari. Il était Normand, lui.

— Oui, on dit que les mœurs sont étranges, là-bas.

— Vous êtes moqueur, vous alors !

— Dans mon métier, dit le docteur Pérez, l'air abattu, il faut parfois prendre du recul.

— C'est vrai, dit la dame en penchant la tête sur le côté, l'air attendri, que ça ne doit pas être facile tous les jours, vous êtes encore si jeune, heureusement que vous pouvez compter sur votre maman pour vous aider au cabinet... ça va votre maman, d'ailleurs ? »

Le docteur Pérez rougit à son tour.

« Bon, voyons ce qui arrive à cette Mimine qui est devenue Patouf. (Il pose la main sur son cou et retrousse ses babines.) Vous avez changé son alimentation ? »

— Oh non, docteur !

— Hu Hu... (Il tâte son ventre.) Hu Hu... (Il regarde ses yeux.) Hu Hu... (Il retâte son ventre.) N'aurait-elle pas grossie, ces derniers temps ?

— Docteur ! s'exclame la dame aux fleurs sur un ton de reproche.

— Oui ?

— Ne parlez pas d'elle comme ça ! Pas devant elle ! Après elle va encore me faire sa tête de cochon ! Vous allez me la vexer et il faudra que j'endure ses sautes d'humeur.

— Elle est violente ?

— Oh, elle griffe un peu, ces temps-ci.

— Hu Hu... (Il tâte encore son ventre.) Elle a été stérilisée ?

— Oh non, docteur... De toute façon, elle ne sort jamais de la maison.

— Hu Hu (Il câline Mimine.) Et elle ne prend aucun contraceptif ?

— Si deux fois par an.

— Pardon ?

— Oui, pour les vers, du vermifuge, comme vous avez dit, là...

— Non, pas du *vermifuge* : un *contraceptif*. La pilule, quoi. Elle la prend ?

— Oh non, docteur, elle ne sort pas de la maison, comme je vous l'ai dit. Et puis, c'est une créature du Bon Dieu, alors...

— Elle est gravide.

— Quoi ?

— Elle est enceinte.

— Non ?

— Si si, elle attend des chatons.

— Non ?

— Si, elle les aura d'ici une semaine, tout au plus.

— Non ?

— Puisque que je vous le dis.

— Non ?

— Si, si, je vous assure.

— Mais, je vous jure, docteur, elle sort pas de la maison ! C'est pas possible qu'elle soit enceinte, vous comprenez ?

— Je suis formel. »

À ce moment-là, un autre chat sort de sous le canapé. Un gros chat, gris et vert.

« Et celui-là, le gros, c'est un mâle ?

— Oui, dit la dame en hochant la tête. » Le docteur Pérez la regarde en hochant la tête lui-aussi. Il a une lueur d'amusement dans les yeux. La dame aux fleurs le regarde. Elle rougit et secoue la tête « Mais vous n'y pensez pas, c'est impossible : le Doudou, là, c'est son frère ! »